

La convalescence de la beauté

par Clélia Zernik, Professeure d'Esthétique aux Beaux-Arts de Paris
Titulaire de la Chaire Beauté(s) de l'Université PSL.

*B*audelaire dans *Le Peintre de la vie moderne* décrit l'artiste en convalescent, qui, sur le point de renouer avec sa vie d'avant, se tient encore un dernier instant un peu en retrait, derrière la vitre, pour contempler ce monde urbain devenu tableau de la vie moderne : « Derrière la vitre d'un café, un convalescent, contemplant la foule avec jouissance, se mêle, par la pensée, à toutes les pensées qui s'agitent autour de lui. Revenu récemment des ombres de la mort, il aspire avec délices tous les germes et tous les effluves de la vie ; comme il a été sur le point de tout oublier, il se souvient et veut avec ardeur se souvenir de tout. » Et si ce monde urbain, ductile, ce monde des foules des cafés, cette beauté du contemporain, nous ne le retrouvons pas intact tout de suite, c'est peut-être dans ce petit écart là entre le voir et le toucher, entre la représentation et la possession, dans cette convalescence, que se tient la beauté. Derrière la vitre.

Le convalescent, comme le peintre de la vie moderne, retrouve un monde légèrement à distance mais dont formes et couleurs sont absorbées avec ivresse, avec un regain de joie et d'intensité sensorielle. Et dans ces retrouvailles, la beauté est partout reconnue. L'artiste convalescent « admire l'éternelle *beauté* et l'étonnante harmonie de la vie dans les capitales, harmonie si providentiellement maintenue dans le tumulte de la liberté humaine. Il contemple les paysages de la grande ville, paysages de pierre caressés par la brume ou frappés par les soufflets du soleil. Il jouit des *beaux* équipages, des fiers chevaux, de la propreté éclatante des grooms, de la dextérité des valets, de la démarche des femmes onduleuses, des *beaux* enfants, heureux de vivre et d'être bien habillés ; en un mot, de la vie universelle. »

Avec cette expérience de la convalescence qui est aujourd'hui proposée à l'ensemble de la population se trouve peut-être l'occasion de raviver notre expérience de la beauté, de renouveler notre grâce d'attention, de sentir pleinement ce goût de la chose retrouvée. C'est peut-être là, en ces temps de convalescence, en cet éclairage en clair-obscur, que la notion de beauté acquiert tout son éclat, sa pertinence et sa puissance.

Dans le jeu et dans l'entre-deux de la distance et de la proximité, la beauté est toujours une reconnaissance, non un retour à l'ancien, mais un retour *et* une surprise. Soudain, on voit dans le spectacle du monde retrouvé « de beaux équipages,(...) des beaux enfants » !

-

Prolonger la réflexion

Baudelaire, Charles, *Le Peintre de la vie moderne*, Mille et une nuits, 1863.

Worms, Frédéric, *Revivre*, Flammarion, Sens propre, 2012.

Actualités de la Chaire Beauté(s)

[Offre de contrat doctoral 2020-2023 : candidatez !](#)

[Séminaire des jeunes chercheurs : envoyez vos contributions !](#)